

salarié de la grande industrie vécut en général d'une façon misérable dans les taudis et les faubourgs des villes, les patrons et les compagnons du petit commerce et de la petite industrie connurent une existence assez douce, dans laquelle le principal élément, l'alimentation, paraît avoir été surtout abondante et même parfois plantureuse, notamment en Rhénanie, en Flandre et en Angleterre. A Francfort au XV^e siècle la consommation de la viande atteignit 125 à 150 kilogrammes par tête, autant qu'au début du XIX^e siècle. Un voyageur de cette époque remarque qu'aux Pays-Bas et en Angleterre, « il meurt plus de gens de trop manger et boire que des maux de la faim ». Jamais dans les villes, il n'y eut plus de fêtes, plus de tavernes, plus de fureur du jeu, plus de licence dans les mœurs. Florence et Venise eurent chacune 12.000 à 14.000 prostituées. Jamais aussi la population urbaine ne fut plus mobile, plus portée aux œuvres de solidarité et de charité, plus encline à accueillir les idées nouvelles, qui, sous le couvert de la réforme religieuse, travaillaient sourdement les masses populaires. Jamais enfin, elle n'eut un plus vif sentiment de ses droits, une audace d'esprit et de caractère plus agissante pour les revendiquer et essayer d'en assurer le triomphe.

Les révolutions urbaines à la fin du moyen âge et les tentatives de conquêtes du pouvoir par les classes ouvrières. — Le siècle final du moyen âge est en effet par excellence celui des grandes révolutions urbaines. Bien qu'en général dans l'Occident, pendant la période antérieure, le régime urbain eut été modifié sous la poussée des classes laborieuses, dans un sens démocratique, il s'en fallait de beaucoup que les éléments populaires y eussent acquis la prépondérance. Tantôt, le patriciat s'était partiellement maintenu aux affaires, comme en Allemagne ; tantôt, comme dans les Flandres, la démocratie ouvrière avait dû partager le pouvoir avec la bourgeoisie. Ici, comme en France,